

des Princes &c. Décemb. 1772. 399

les faits (a). Quand ces Auteurs sont égarés dans le Pyrrhonisme de l'irréligion, l'incohérence est plus sensible & les contradictions sont plus multipliées. On pourroit réfuter une partie de l'ouvrage par l'autre, & le dépouiller partiellement de l'air de profondeur que lui donne une Philosophie illusoire. L'éloge des grandes choses opérées par la Religion en faveur des Indiens, suffit seul pour détruire toutes les imputations injurieuses à sa sainteté & à sa bienfaisance. Voici comme nos Philosophes parlent des Missions établies chez les Sauvages de l'Amérique méridionale : ils répètent les jugemens de Buffon, Haller, Montesquieu &c ; mais ils les commentent & les fortifient par des raisonnemens qui prennent une activité & une force toutes nouvelles dans la bouche de l'irréligion.

Mai 1770.
p. 327.

Tome III.
p. 242.

“ Ce que nous avons dit du physique, du moral, des richesses du Paraguay n'étoit guère propre à lui donner de la célébrité. Il n'a dû l'attention qu'on n'a cessé de lui accorder qu'à un établissement formé dans son centre, qui après avoir long-tems partagé les esprits a obtenu l'approbation des Sages. Le jugement qu'on en doit porter paroît désormais fixé par la Philosophie devant qui l'ignorance, les préjugés, les factions doivent disparaître comme les ombres devant la lumière ”

“ II

(a) Par exemple, Tome III. p. 265, on attend un certain événement pour juger en faveur des Missionnaires ; & p. 354, on juge contre-eux précisément sur le même événement. Tout est plein de semblables variations. La Philosophie de nos Auteurs n'a point un moment de consistance.